

# ***UNE MAISON D'ÉCRIVAIN***

***Chantal  
Allon***



**Roman**

Chantal Allon

Une maison d'écrivain

© Chantal Allon, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4615-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Cette maison d'écrivain au bord de l'eau, elle n'en avait jamais  
parlé à personne jusqu'à ce matin-là mais il est des rêves qui ne  
demandent qu'à sortir d'une bouche,*

*Qui veulent aller faire leurs vies,*

*Qui n'en peuvent plus d'étouffer sous un crâne !*

*Un rêve existe pour faire le beau dans son habit de lumière,*

*Pour se pavaner fièrement sur des chemins de poussières,*

*Un rêve veut être libéré comme une colombe blanche à laquelle on  
rend sa liberté...*

*Mais il est des rêves à ne pas mettre dans toutes les têtes !*

*Il n'aurait pas fallu qu'elle leur distille son projet grandiose  
comme des gouttes de liqueur dorée dans un verre sale ! »*

*À ceux qui ont rêvé ou qui ne rêvent plus,  
À ceux qui rêvent encore et que leurs rêves tuent,  
Qui baladent leurs âmes lacérées de blessures,  
Supplice de Tantale tant que le rêve dure.*  
*C. Allon*

*« Personne ne peut fuir son cœur.  
C'est pourquoi il vaut mieux écouter ce qu'il dit »  
Paulo Coelho*

Stéphane les avaient abandonnées, il en était conscient. Il avait mendié ce job pour s'en aller, s'en aller très loin, là où l'univers dessine des hautes mers. Il avait mis le monde entier entre elles et lui.

Il ne pouvait plus supporter ces incessantes remontrances, ces recommandations, ces sottes leçons de vie pour ne pas être mis au rebut d'une société à laquelle elles n'appartenaient même pas.

À vingt-six ans et des poussières, il avait défendu avec âpreté sa candidature auprès de l'homme qui le recevait derrière son bureau.

— Vous savez, lui confia-il avec réticence, bosser 1 an en mer sans presque toucher terre, ou si peu, tout le monde ne le supporte pas !

— Moi, je le supporterai !

— Devoir vous débarquer au bout d'un mois sans possibilité de vous remplacer, je ne prendrai pas le risque, Monsieur Murcie, faites d'abord des petites expériences de trois semaines...Nul ne connaît ses réactions face à l'immensité des mers...

— Je suis sûr de moi, Monsieur, je dois partir loin, longtemps, sans attendre... supplia Stéphane

— Que cherchez-vous à fuir ? lui demanda l'homme, méfiant

— Ma mère, ma grand-mère, mon père que je ne connaîtrai jamais, ma vie là-bas... chez elles... je veux fuir tout ça, tout de suite ! S'il vous plait, Monsieur, faites-moi confiance, je ne vous décevrai pas...

L'homme considéra Stéphane avec un sentiment de lourde responsabilité. Ce jeune homme lui semblait être en pleine crise d'adolescence à vingt-six ans passés. Un peu en retard d'après les normes établies, se dit-il. Lui permettrait-il de se défaire de toute sa famille puisque c'est d'elle qu'il semblait vouloir s'éloigner avec tant de hargne ? Oh, hargneux, il l'avait été à son âge ! Il n'oubliait pas qu'il devait sa prodigieuse carrière de Chef cuisinier en mer grâce à cette sourde colère qui lui vrillait l'estomac. Il lui avait fallu prouver à tous qu'il avait les clés de son destin en mains et que ces clés servaient à ouvrir des

portes et non les mettre de côté pour ne pas faire de vagues, ne pas décevoir ou pour les collectionner ! Ce petit gars avait une revanche à prendre et des choses à accomplir, il n'y avait pas de doute.

— Attention, si je vous engage, ce sera comme commis de cuisine, ne vous attendez pas à autre chose ! Vous exécuterez les ordres ! J'espère que vous n'êtes pas allergique aux ordres, Monsieur Murcie ?

Stéphane comprit ce qu'il voulait insinuer.

— Non, pas à tous les ordres, lui répondit-il en souriant, enfin pas aux ordres... censés ! rectifia-t-il

— Je vous donnerai ma réponse dans quelques jours, laissez-moi y réfléchir...

Stéphane attendit la réponse avec une intensité magistrale, comme si sa vie en dépendait, comme si la porte d'entrée de sa maison n'était qu'une vulgaire porte de prison dont il rêvait de franchir le seuil afin de s'en évader pour ne plus y revenir, comme si les lèvres de sa maman qui lui susurrail chaque soir un « bonsoir » douloureux et bienveillant était un bonsoir plein d'exigence et d'illégitime espoir, prononcé avec impatience, comme lasse d'attendre que ce fils soit bientôt apte à changer leurs vies.

Il fuyait aussi cette grand-mère qu'il aurait pu aimer si elle s'était comportée comme telle. Mais non, elle jouait le jeu de sa fille, n'intervenant jamais dans les conflits, ne prenant jamais ouvertement sa défense. Sa grand-mère craignait sa fille et désirait la ménager, voilà la vérité !

Mais il avait sa propre vie à vivre. Il ne serait pas le joker de circonstance de sa mère. Elle n'obtiendrait aucun sacrifice de lui ! Il se l'était juré lorsqu'elle contrôlait sans relâche ses notes à l'école, ses amis, ses amours, ses pensées, ses sorties, ses plaisirs, ses goûts, ses repas, ses.....Tout ! Elle contrôlait tout ! Mais non, ce n'était pas normal, il faisait très bien la différence entre les parents de ses copains et ses parents de substitution dont faisait partie sa grand-mère.

« *Quand l'un dit tue, l'autre dit assomme !* », c'était ainsi à la maison avec ces deux « Kapos » qui voulaient faire de lui un brillant exemple de leurs méthodes expérimentales.

Elle l'avait privé d'un père ! De son père ! Et comment pouvait-il en être autrement ! Bien sûr qu'il était parti ! C'était fatal ! Et pour être certain de ne jamais la revoir, il n'avait pas hésité à couper les ponts comme on les couperait à coups d'explosifs, avec une violence inouïe et une détermination sans faille. Son père avait refusé de le reconnaître à la naissance et s'était évanoui dans la nature ! Pour toujours !

— Ton père n'était qu'un bon à rien, un irresponsable, un fuyard, un monstre ! Tu n'as pas à le regretter ! D'ailleurs, je t'interdis de le regretter. Il nous a quittés et c'est une chance, crois-moi ! lui affirmait sa mère

— Mon chéri, ton père a trouvé son bonheur ailleurs, il a jugé que tu ne faisais pas parti de son bonheur, alors, pourquoi te poser mille questions à son sujet ? Tu perds ton temps, il n'en vaut pas la peine, tu peux me croire ! lui disait sa grand-mère, aide de camp de sa fille.

Partir ! Partir loin et ne jamais revenir. Oublier leurs visages, leurs menaces, leurs prédictions funestes en cas de désobéissance de sa part.

Il voulait être libre, enfin libre, libéré de ce passé minable auquel sa mère vouait une sempiternelle référence.

Elles s'en sortiraient sans lui ou ne s'en sortiraient pas. C'était égal. Il n'était pas Dieu ! Il n'était pas responsable de leurs destins !

Il dissimula sa joie indicible lorsqu'il obtint la réponse et qu'il l'annonça sobrement à sa mère et à sa grand-mère, assises à la grande table de la salle à manger, à l'instar d'un conseil de famille :

— Je pars pour une traversée longue durée sur un paquebot. Je serai commis de cuisine. Cela me convient tout à fait. J'adore la mer ! commença-t-il d'une voix assurée

— Quoi ? Je me suis ruinée pour t'inscrire dans une école de cuisine et toi, tu t'en vas au bout du monde avec un retour à la Saint Glin-glin ? Tu es sérieux, Stéphane ? Tu plaisantes, j'espère ! lui demanda sa mère, médusée

— Je me suis battu pour obtenir cette place magnifique, c'est exactement le job dont je rêvais....

— C'est exactement ce qui me fera mourir, articula-t-elle d'une voix blanche

— Ne dis pas de bêtises, Bettina, voyons ! s'alarma la grand-mère

— Je ne reviendrai pas sur ma décision, je suis désolé, je pars dans deux jours ! Il faudra vous y faire !

Stéphane mit fin à la discussion et se leva de table avec aplomb. Il eut le sentiment de se lever comme un homme ! Pour la première fois, il se levait comme un homme ! Finis les chantages affectifs, terminés les fugaces mises en gardes. Sa mère en mourrait, oui, bien sûr, et après ? Marre de ces ambiances mornes, moroses, hystériques ! Il était déjà là-bas, le visage tourné vers l'immensité, les cheveux ébouriffés par le vent du large, les poumons repus de cet oxygène iodé. Ses traits seront burinés par le soleil comme ceux des navigateurs aguerris. Il apprendrait les codes et les lois de cette vie nouvelle



qu'il aimait déjà comme une seconde maison. Il aimerait tous ces hommes à bord comme une seconde famille. Cette solide famille qui l'accueillerait tel qu'il est, sans ces références réductrices et qui ne verrait pas son costume familial de victimes attachées aux blessures du passé. Il serait un jeune homme neuf, partant de zéro comme on part à la guerre, une fleur aux dents, pour vaincre la peur.

Il alla dans sa chambre en évitant de chanter tant son cœur était léger, gai, optimiste. Il attrapa un gros sac en toile de jute beige au-dessus de son armoire et entreprit d'y fourrer ses quelques affaires : Pantalons, shorts, tee-shirt et pulls dont il aurait certainement besoin. Et puis un livre qu'il avait étudié à l'école : « *Le vieil homme et la mer* ». Il regarda la couverture et se dit que ce bouquin avait certainement déclenché en lui cette fascination pour la mer.

Il failli prendre une photographie de sa mère, de sa grand-mère et de lui, bébé, réunis tous les trois, souriant pauvrement dans un cadre en plastique posé sur le chevet de son lit depuis des lustres. Il le tint entre ses mains hésitantes puis le reposa :

— Tu ne prends même pas un souvenir de ta famille ? lui demanda sa grand-mère avec douceur, postée là, sur le seuil de la porte, à le regarder emplir son sac de petit-fils révolté devenu subitement un adulte prompt à choisir sa vie.

Sans un mot et sans se retourner vers cette voix de l'ombre, celle de sa conscience, celle qui réveillait en lui, malgré tout, une bouffée de tendresse, il mit le cadre dans son sac entre deux serviettes de toilette.

— Si, Mamie, bien sûr que je le prends !

— Ah, tu m'as fait peur ! Tu nous écriras, dis ? Ne nous oublie pas, mon chéri, nous guetterons tes lettres tous les jours, tu sais, lui dit-elle amoureusement

Il était trop dur ! Cette grand-mère l'avait plus d'une fois protégé des hostilités vindicatives de sa fille. C'était dans son corsage qu'il avait maintes fois trouvé un abri, entre ses bras caressants qu'il allait se réfugier, grâce à ses berceuses merveilleusement chantonnées d'une voix savoureuse qu'il trouvait le sommeil lorsqu'il était petit.

— Mamie, si mon père demande de mes nouvelles, un jour, promets-moi de m'en avvertir, lui demanda-t-il, les yeux brillants

— Cela n'arrivera pas, mon cœur, n'espère pas en vain ! Les rêves font du mal et mènent au néant, je te l'ai déjà expliqué. Ton père est parti, parti, sans espoir de retour. C'est ainsi, il faut l'accepter ! Cesse d'en vouloir à ta mère, ce n'est pas sa faute !

— Pas sa faute ? Ah ah ah ! Elle est bien bonne celle-là ! s'esclaffa-t-il en

silence, dans un rire étouffé

— Non, pas sa faute, elle était très aimante avec lui, je te l'ai dit, c'est après toute cette souffrance, cet abandon, ces responsabilités qui lui sont tombées dessus qu'elle s'est endurcie. Et puis surtout, elle voulait t'inculquer des valeurs, oui, des valeurs que ton père semblait ne pas avoir...

— Arrête Mamie « avec VOS valeurs » ! Vos valeurs de quoi ? Du mal-être, de la soumission, de la dépréciation permanente ? Elle ne m'a pas aimé, je te l'affirme ! Elle s'est vengée sur moi parce que je suis son fils ! Ce n'est pas très difficile à comprendre ! Le B.a.-ba en psychologie !

— Tu te trompes ! Comme tu te trompes, mon petit !

Il avait vingt-six ans ! Enfin, il irait voir si l'herbe était plus verte ailleurs. Et s'il se trompait, eh bien il chercherait à comprendre pourquoi elle ne l'était pas. Après tout, il n'avait pas de penchant particulier pour la couleur verte, elle pouvait être jaune ou rousse ou absente, ce qui lui importait était de ne plus voir celle des terre-pleins séparant les blocs alignés en rang d'oignons de la cité de Sarcelles.